

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 61 (1923)
Heft: 33

Artikel: Entre nous, voisine : [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-218141>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI



On peut s'abonner au *Conteur Vaudois* jusqu'au 31 décembre 1923 pour **2 fr. 50** en s'adressant à l'administration 9, Pré-du-Marché, à Lausanne.

ENTRE NOUS, VOISINE

D'ACCORD avec vous, voisine, si l'argent ne fait pas le bonheur il y contribue pour une large part. Mais c'est égal, il ne faut pas lui laisser prendre la première place dans la vie et je n'aime pas vous voir ainsi cloîtrée dans l'obsession d'en gagner le plus possible !

Il me semble parfois que la plus grande sagesse serait de s'assurer le nécessaire — simplement le nécessaire — pour le temps de la vieillesse qui est aussi celui du repos forcée et de profiter dès à présent, des jours de soleil, et des forces que nous possédons pour en jouir. Car, enfin, à quoi bon amasser un trésor que nous ne pourrons plus regarder que de loin. Et il n'est pas mauvais que nos enfants, ayant reçu comme capital une instruction solide, doivent agir par eux-mêmes pour la faire fructifier. J'ai toujours eu un peu de pitié pour ces chefs de grandes entreprises que la grisserie de l'or a saisis, pour ces financiers que la folie du jeu a pris dans sa dépendance. — Regardez-les vivre de près, voisine, et vous verrez que, somme toute, vous n'avez pas la plus mauvaise part. Il y a la fortune, mais fortune instable et soumise au caprice des circonstances. Il y a le luxe, la maison somptueuse et les vanités satisfaites, mais il y a aussi les responsabilités écrasantes, les nuits d'après veille, les détresses physiques et morales qui en découlent si souvent et auxquelles ne songe pas assez l'ouïvre.

Le Savetier et le Financier sont toujours parmi nous et tout compte fait, voisine, il vaut peut-être mieux pour nous savourer tout humblement notre poule au pot du dimanche et laisser aux milliardaires le soin de payer leurs pilules dorées !

*L'Effeuilleuse.***HUMOUR.**

Quel diable de langage est-ce là !
(Molière — Médecin malgré lui).

Au diable soit l'auteur dont la tête inventive A forgé de nos vers les insipides lois, Pour le fade plaisir de retenir captive Hélas ! plus d'une muse à l'innocente voix. Si ma plume, à la forme un peu trop attentive, Cherche à la bien polir et s'égare parfois, Le sens, cet idiot à la marche rétive, Refuse d'avancer et la met aux abois. Si je la flatte alors un peu plus que la rime, C'est celle-ci qui fuit et va courir au loin, Pour me narguer après, lorsque j'en ai besoin. A tenir le milieu, vainement je m'escrime, Je biffe, je corrige, et quand tout est au net Je vois que je n'ai là qu'un bien méchant sonnet.

Louis FAVRAT.

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

**POURA FENNA.**

SALOMON Lévy étai on marchand de vatsse que ti le Dzoratâi et mimameint lè dzein dão Gros-de-Vaud l'ant bin cogniu. Po lão veindre po porteinte dái vilhie câbre que l'avant dza coumenii devant lo Sonderbon, ein avâi min à li : apri li, on pouâve teri la corda po fere acrère ài paisan que le modzon que lão veindâ étant dái tot fin po l'appliâ quand bin n'avant pas mé été dein on borri que lo menistre. L'étai on Jui, mà sè camerardo, lè Jui, lâi avant bailli po nom sobriquet l'Arabe, que cein vâo dere, que m'à de lo régent, lo Jui dái Jui. Quemet ein avâi dza bin fé, lo bon Dieu dái Jui, que l'e cousin remouâ dão noutrô et que lâi diant Jéhova, lâi avâi fé à mourir sa fenna que l'appelâve Djudi.

L'a dan faliu allâ queri lo menistre dái Jui, po consolâ o poûro Salomon Lévy. Faut que vo diesso que clli menistre, que lâi diant on rabin, étai tot novi et que coughessâi pas oncora Salomon Lévy, por cein que l'avâi pas oncora vu pè la Senegouga. On lâi avâi pi de : « Clli Salomon démâore à onna taula tserrâire, lo mimero seize, pè on pâilo d'amon et sa fenna l'a vu dâo pâi avoué lè ». Clli monsu lo rabin va dan pè on pâilo d'amon, l'eintre dedein et fâ dinse ào monsu que l'étai vegnâ lâi avôri lo lan.

— Adan, chliâ pouâra Djudi ! Dite-vâi ! Cein lè tristo.

— L'e bin su ! que lâi repond l'hommo.

— Lâi avâi-te grand temps que démorâve avoué vo ?

— Cin âo six an, et quand l'e z'uva, l'avâi dza bin roulâ.

— Bin voyadzi, que vo voliâi dere, fâ lo rabin.

— Oh ! roulâ ! voyadzi ! cein m'e tot on. Bih servi, quie ! L'étai donnâ tant boûna marqua.

— Vo voliâi dere que saillessâi d'onna bounamère. Quemet on dit : « Lo retaillon ne châote jamé tant ilicin dâo tronc. »

— Et pu l'avâi fâ son temps, la Djudi. L'avé batschâ Djudi, dinse po rire.

— Ah ! l'e vo que vo l'avâi batchâ ! N'e pas lo menistre ?

— On va pas queri lo menistre po dâi z'affère qu'on pâo fere sè-mimo.

— Etâi-te malâda du grantenet ?

— L'étai usâiae à tsavon et tota démarmalâie.

— Oh ! quemet vo dite cein.

— L'e dinse et pas autrameint. Rein que de lâi betâ lè pâ dessu, ie crinnâve quemet onna ruva de bérutta.

— Mâ ! mâ ! quemet ? Vo lâi allâvi avoué lè pi ?

— Faillâi bin po la fere allâ.

— Et pu ? quemet a-te fini, ellia pouâra Djudi ?

— Eh bin, hier à né, la serveinta a voliu lâi montâ dessu, l'a fété pétâ et pu tot l'a êta fini.

— Pouâra fenna ! Et quand l'einterrâ-vo ?

— Vu pas l'einterrâ. Vu preindre tot cein que pâo oncora servi et principalameint son guidon... ***

Lo rabin s'étai trompâ de pâilo et l'étai einterrâ vè on monsu que l'avâi trossâ son locipède...

Marc à Louis du Conteur.

Une perle. — De l'*« L'Intransigeant »* de Paris :

« Un fermier se rendait en voiture à une sucerie suisse emportant près de cent kilos de miel lorsqu'en traversant le village d'Orbe (canton de Vaud) la voiture se brisa et tout le miel se répandit dans la rue. Trois petits enfants qui accompagnaient le fermier furent précipités au milieu de la masse gluante. Presque instantanément, les abeilles de tout le pays commencèrent à envahir la rue ; moins d'une heure après l'accident, toutes celles du canton étaient réunies ; on en estime le chiffre à plusieurs millions et le ciel en était absolument obscurci, « comme, disent des témoins oculaires, si un gros nuage avait caché le soleil ».

« On dut faire appel aux pompiers pour sauver les trois bambins perdus dans le flot de miel et les blessés, piqués par les abeilles, furent nombreux. »

LE CENTENAIRE D'ARNEX

On sait que le 9 courant on a célébré à Arnex (Orbe) le centième anniversaire de M. Jaques Baudat, né le 9 août 1823.

Voici le texte des chants de circonstance chantés à la manifestation en l'honneur du centenaire de M. Jaques Baudat.

Chant des élèves des écoles primaires (d'après Botrel) :

*Vous demandez, enfants, quel est mon âge.
C'est aujourd'hui le jour où j'ai cent ans.
Vous en doutez, disant que mon visage
Est rajeuni par mes cheveux d'argent.*

*Souvent l'hiver est meilleur que l'automne,
Si mes vieux ans passent inaperçus,
Que tout cela n'ait rien qui vous étonne,
Je suis si vieux que je ne vieillis plus.*

*A mes côtés, vous jasez politique,
En me prenant même à parti souvent.
Mais à quoi bon vous donner la réplique !
Jamais les cris n'ont fait tourner le vent.*

*Les pauvres vieux devenus très sceptiques
Ne comprennent pas tous les espoirs déçus.
Je ne discute plus de politique...
J'en ai tant vu, rien ne me surprend plus.*

*Ce qui, pas vrai ? comble votre surprise,
C'est que jamais je n'ai l'air de souffrir.
Le mal sur moi n'a plus aucune prise,
J'attends en paix le moment de mourir.*

*Mais rien ne presse ; à Dieu je m'abandonne,
Car, grâce à lui je ne suis point perclus.
Dans notre Arnex la vie est encore bonne.
J'ai tant souffert que je ne souffre plus.*

* * *

Chœur chanté par la troisième classe (7 et 8 ans) :

*Enfants d'Arnex, soyons en fête
Et célébrons avec amour
Le doyen qui vit sur sa tête
Cent ans passer jour après jour.*

(Refrain) : *Vive notre heureux centenaire !*